

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

*BEAUX-ARTS MAGAZINE*, Septembre 2022

RÉTROSPECTIVE | CENTRE POMPIDOU

Du 7 septembre au 2 janvier



# Gargantuesque Garouste



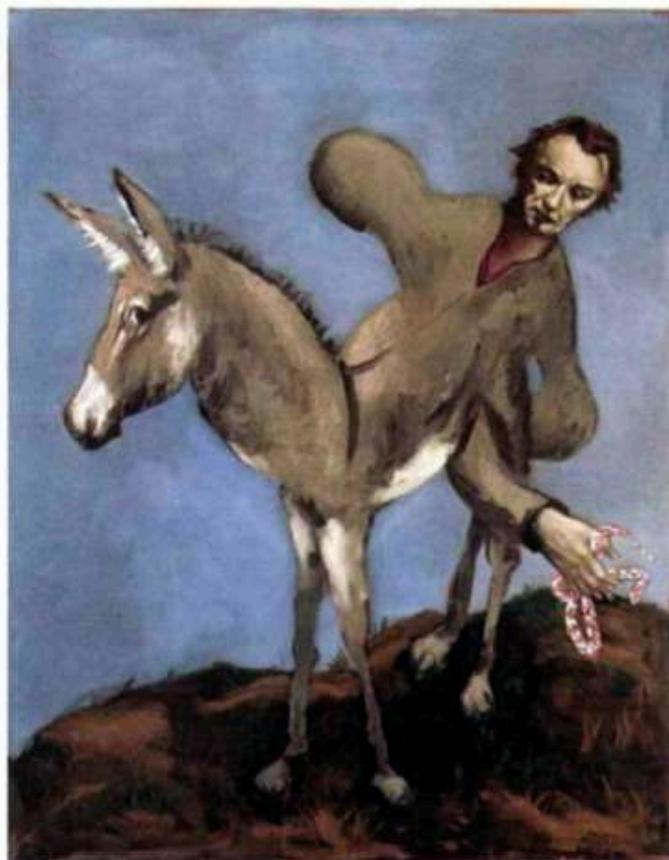
Longtemps mal-aimé, Gérard Garouste est l'auteur d'une œuvre figurative exubérante, où l'intime fusionne avec la littérature et la mystique juive, jusqu'au vertige. Plus de trente ans après avoir été consacré au Centre Pompidou par Bernard Blistène, alors directeur du Musée national d'art moderne, l'artiste revient avec une rétrospective forcément monumentale, orchestrée par Sophie Duplaix. Beaux Arts les a invités l'un et l'autre à décrypter l'univers de ce grand «intranquille», oscillant entre délire et dépression.

**Par Bernard Blistène et Sophie Duplaix**

***Le Banquet***

Mon premier est un Zeppelin survolant une scène de carnaval à Venise. Mon deuxième, un drôle de banquet autour duquel gravitent quelques figures juives de l'artiste, comme la reine Esther, Franz Kafka, Gershom Scholem, Walter Benjamin ou la psychanalyste Eilane Amado Lévy Valensi. Mon troisième est un ballet aérien très chagallien, où s'envolent animaux, instruments de musique, toupies... ainsi qu'un avatar de Garouste. Mon tout est «un grand œuvre drolatique» dont les clés de lecture se trouvent dans l'œuvre de Kafka et les associations libres du peintre.

2021, huile sur toile, triptyque, 300 x 270,5 cm chaque panneau.



**Épaulé fils d'âne (Autoportrait)**

«Ce titre, qui brille par son incohérence, est la traduction littérale du nom de l'Hévéen Sicheu Ben Hamor», un gouverneur du pays de Canaan cité dans la Genèse, raconte Garouste. «Quelques chapitres plus loin, nous apprenons qu'en fait ce personnage n'était pas hévéen mais émorite. Ne faut-il pas voir dans cette contradiction une invitation à interroger le texte, à s'amuser de ses extravagances?»  
2005, huile sur toile, 146 x 114 cm.

## Qui est Gérard Garouste ?

Longtemps ignoré par les institutions françaises, Gérard Garouste est un peintre, illustrateur, décorateur et sculpteur intranquille... et inclassable.

- 1946** Naissance à Paris.
- 1965** Étudie à l'École des beaux-arts de Paris.
- 1970** Épouse Elizabeth Rochline, qui deviendra designer.
- 1977** Présente au Palais le *Classique et l'Indien*, spectacle dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène et le décorateur. Il interviendra dans la boîte de nuit parisienne jusqu'en 1982 comme scénographe et comme peintre.
- 1980** Exposition personnelle à la galerie Durand-Dessert.
- 1982** Première exposition internationale à New York à la Holly Solomon Gallery. Le grand marchand Leo Castelli le prendra ensuite sous son aile.
- 1983** Peint un décor pour le palais de l'Élysée.
- 1988** Rétrospective au Musée national d'art moderne.
- 1991** Crée avec Elizabeth la Source, à La Guieroude (Eure), une association à vocation sociale et éducative par l'expression plastique qui est destinée aux enfants et aux jeunes en difficulté, voire en situation d'exclusion.
- 2002** Début de sa collaboration avec le marchand Daniel Templon.
- 2009** Publie son récit autobiographique *l'intranquille*.
- 2017** Élu membre de l'Académie des beaux-arts, dans la section de peinture.

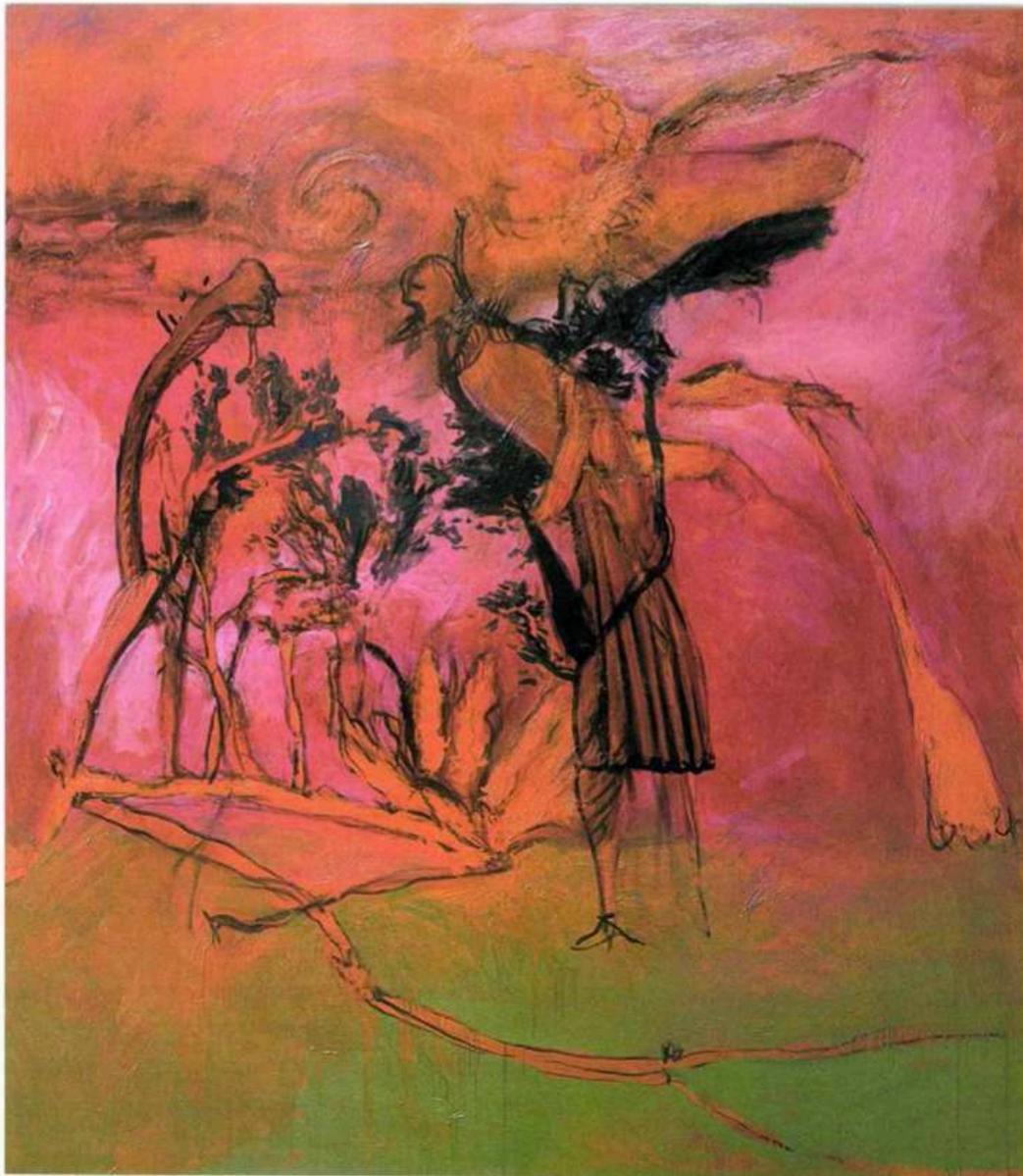
Quelque cinquante années ont passé depuis que j'ai découvert l'œuvre de Gérard Garouste. Si j'ai beaucoup écrit pour lui, l'évolution de son travail m'a parfois dérouter. Je mesure aujourd'hui, au fil de la rétrospective que lui consacre Sophie Duplaix, combien son cheminement marque toujours mon esprit et constitue, à n'en pas douter, l'un des projets les plus ambitieux de la scène artistique de notre temps.

On ne soulignera jamais assez que, sous le couvert de la peinture, se cache dans l'œuvre de Garouste un arrière-plan théorique et analytique, au cœur d'un monde peuplé de figures exubérantes et de retournements de situation, mêlant investigations personnelles et réflexions spirituelles éprises d'interprétations et de traductions. À maints égards, je veux imaginer que Garouste se reconnaîtra dans les paroles de son ami le philologue Pierre-Henry Salfati qui, dans son passionnant ouvrage intitulé *Le Premier mot «Au commencement...» - Histoire d'un contresens* (éd. Fayard, 2020), écrit : «La langue hébraïque est à "contresens" peut-être plus qu'une autre langue, parce que son lexique est à ce point polysémique qu'il a pu permettre aux détracteurs du texte biblique de juger que l'on peut faire dire n'importe quoi à ce livre.» Et d'ajouter : «Il n'est pas question de croyance, de piété ou de foi, mais simplement de relecture appliquée d'un texte qui se révèle plus impressionnante qu'une simple lecture.»

## Un art initiatique

De fait, l'art de Garouste, comme lui-même s'en est magnifiquement expliqué à Judith Perrignon en 2009, au fil de *l'intranquille - Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou* (éd. L'Iconoclaste), tient d'une autoanalyse qui, au gré de multiples thèmes et sujets abordés, s'est constituée en une suite de travestissements et de métamorphoses pour aborder sans cesse la question de «la vérité en peinture». Mais, au-delà de la virtuosité et de la capacité constante de l'artiste à embrasser styles et histoires pour se réinventer, son œuvre protéiforme, dans laquelle s'entremêlent histoires intimes et fictions, mythes et légendes de toutes origines, est indubitablement une quête du pouvoir de la peinture à l'heure de sa disparition proclamée.

À ce titre comme à beaucoup d'autres, sa pratique a semblé singulière, comme si elle lançait un défi aux formes de l'image contemporaine, au point de voir en son œuvre une forme de nostalgie. Et s'il est évidemment impossible de nier que la peinture de Garouste repose avant tout sur une aventure personnelle l'aidant à exorciser ses démons et à trouver sa place dans notre monde, il faut reconnaître que les différentes incarnations que l'artiste propose avec elle permettent une investigation proprement vertigineuse de l'art et du désir de peindre pour quiconque voudra s'y confronter. Pour rencontrer cette œuvre ô combien cryptée et fascinante à l'envi, il faut la prendre à bras-le-corps, en saisir les énigmes et les métamorphoses, les tours et tournures infinis. La peinture de Garouste, qui vous met face à vous-même plus encore qu'elle ne vous fait face, vous enjoint d'en comprendre le sens et d'en dénouer les écheveaux. On ne regarde pas un Garouste sans mesurer l'ampleur des questions que l'artiste nous pose. On pourra dire que tout cela n'est que littérature, que les investigations et



*Sans titre*

«[Garouste] frotte, il racle, il élague, et tente de parvenir à donner à ses figures suffisamment d'incertitude pour que le spectateur juge superflu d'en savoir plus; lui n'a rien à expliquer. "Le peintre est celui qui ne peut se servir des mots", aime à dire Garouste, citant Samuel Beckett», écrit la critique d'art Pierre Cabanne en 2000.

1986-1987, huile sur toile, 200 x 233 cm.



### Cuisine de sorcière

«Dans un être enfoncé, une grosse marmite est sur le feu. À travers la vapeur qui s'en élève, apparaissent des figures singulières. Une guenon, assise près de la marmite, l'écume, et veille à ce qu'elle ne réponde pas», écrit Goethe dans *Faust I*, pièce publiée en 1808, ici réinterprétée par Gérard Garouste, qui s'immerse au centre de l'échiquier. 2010, gouache, 134 x 170 cm.

autres évocations de l'artiste ne sont que des jeux d'esprit tant qu'on se refusait à saisir que c'est par le pouvoir d'attraction, voire de séduction ou d'effroi face à ces corps étirés jusqu'à la dislocation, à ces visages hantés et tourneboulés, que quelque chose de notre rapport au savoir prend naissance. Oul, je le dis ici, en mesurant le sens du mot: l'art de Garouste est initiatique.

### Transmettre aux enfants une forme de thérapie par la pratique artistique

Rien n'est en effet moins superficiel que ce vaste projet, touchant à toutes les disciplines de l'art, n'en déplaise à celles et ceux qui voudraient s'en défaire en l'accusant de ne pas prendre acte de «la fin des grands récits». Rien n'est moins décoratif que cet art, subtil et acide, de fabriquer et de manier les couleurs comme de se jouer de l'iconographie et d'entités disparates. Rien n'est moins au-delà de la séduction des apparences que cette œuvre exigeante qui s'offre comme une aventure de l'esprit, au même titre que les figures qu'elle convoque: Don Quichotte, Faust, Esther, et j'en passe. Car ce qui motive l'artiste est sans doute le lien qui se tisse entre passé et présent, entre soi et un autre, entre histoires personnelles et récits collectifs. L'art de Garouste tient de la transmission, une transmission qu'il a

également voulu rendre possible en créant en 1991 la Source, cette extraordinaire institution qui offre aux enfants démunis une forme de thérapie par la *praxis* artistique.

Les détracteurs de l'œuvre de Garouste – il y en a, de moins en moins, le temps fait son œuvre – vous diront qu'elle est illustrative et ne touche pas aux questions de l'époque. C'est oublier que les artistes, face à l'infini du temps auquel leur travail se confronte, ne sont définitivement pas des «lançeurs d'alerte» mais peut-être avant tout là pour nous alerter sur nous-mêmes. De ce point de vue, l'art de Garouste est une prise de position et de risque résolument claire. Ses tableaux comme ses dispositifs, ses environnements comme ses labyrinthes (*La Dive Bachuc*, *les Saintes Ellipses...*) sont autant de propositions pour nous rappeler que le langage de l'art est savant, qu'il se nourrit du passé et de l'histoire des hommes.

### Pulsions de vie, pulsions de mort

À ce titre comme à beaucoup d'autres, je dirais aujourd'hui qu'à l'âge de ce qu'on a appelé «la fin de l'histoire», l'art de Garouste, mêlant théologies et réflexions philosophiques, culture savante et populaire, mythes et constructions imaginaires cherchant à affirmer les valeurs essentielles d'une société à la recherche de sa cohésion, est bien plus solidaire des questions présentes que certains ne le pensent. Au fil des épisodes et des récits souvent somptueux qu'il nous offre, dans le vertige des allégories puisant à la Bible ou à la Haggadah (récit fondateur de la sortie d'Égypte des Hébreux, lu à table en famille lors du Seder, rituel juif propre à la fête de Pessa'h), Garouste nous propose une herméneutique du présent. À vous d'en prendre la mesure et de vous aventurer dans cet univers mi-réel, mi-imaginaire. À vous d'accepter d'embrasser sa peinture pour faire face à des questions souvent insolubles. À vous de vous laisser séduire par ses œuvres tantôt tragiques, tantôt drolatiques, tantôt joyeuses et carnavalesques, comme celles que suggèrent les peintures récentes puisant aux sources des événements miraculeux de la fête de Pourim (carnaval célébrant l'intervention d'Esther qui sauva le peuple juif d'un massacre planifié par le premier ministre d'Assuérus, roi des Perses, en 590 avant notre ère). L'art de Garouste, tel le *fort-da* ailleurs décrit par Freud (expérience répétitive du jeu de la bobine à partir duquel il élabore sa seconde théorie des pulsions dans *Au-delà du principe de plaisir*), vous met seul face à l'objet et vous engage à nouer le lien. Les Grecs appellent cela le *zeugma*. ■■

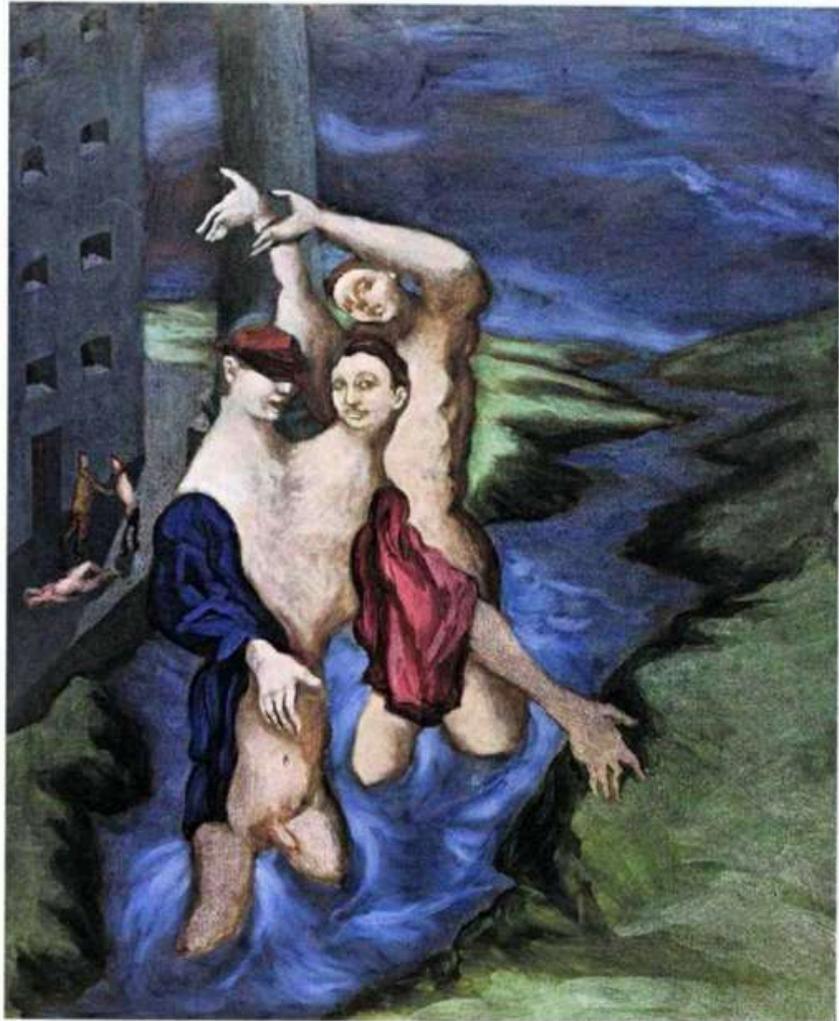


### La Dive Bachuc

Fermée sur elle-même, cette «installation drolatique» prend la forme d'un cirque ou d'un peep-show autour duquel tourne le spectateur, d'un oculus à l'autre, pour découvrir les douze saynètes intérieures peintes en hommage à Rabelais (*Bachuc* signifiant «bouteille» en hébreu).

1996, huile sur toile et structure en fer forgé, h. 285 cm, diam. 752 cm.

# Focus sur quatre toiles majeures



## *L'Adam purifié*

1998-1996, huile sur toile, 100 x 81 cm.

Dans les années 1990, Garouste approfondit sa connaissance de la Bible hébraïque et la richesse de son exigence, à travers les études talmudiques pour lesquelles il se passionne. Un verset de la Torah, dans le Second Livre des Rois,

a servi d'amorce à cette peinture, où il est question d'un général de l'armée du roi de Syrie, Naaman, «purifié» de la lèpre après s'être plongé sept fois dans les eaux du Jourdain sur les conseils du prophète Élisée. Le personnage, dont le haut du corps se dédouble sous le geste de la bénédiction, incarne la religion chrétienne (aux yeux bandés, selon l'interprétation du peintre) et le judaïsme (à tête nue). L'un de ces êtres est lucide, l'autre aveugle : «Il n'a rien compris», dit Garouste. Mais la profondeur de son propos ne doit pas nous empêcher de voir aussi ce que l'on veut dans son tableau. **SD**



## Alma

2005, huile sur toile, 270 x 320 cm.

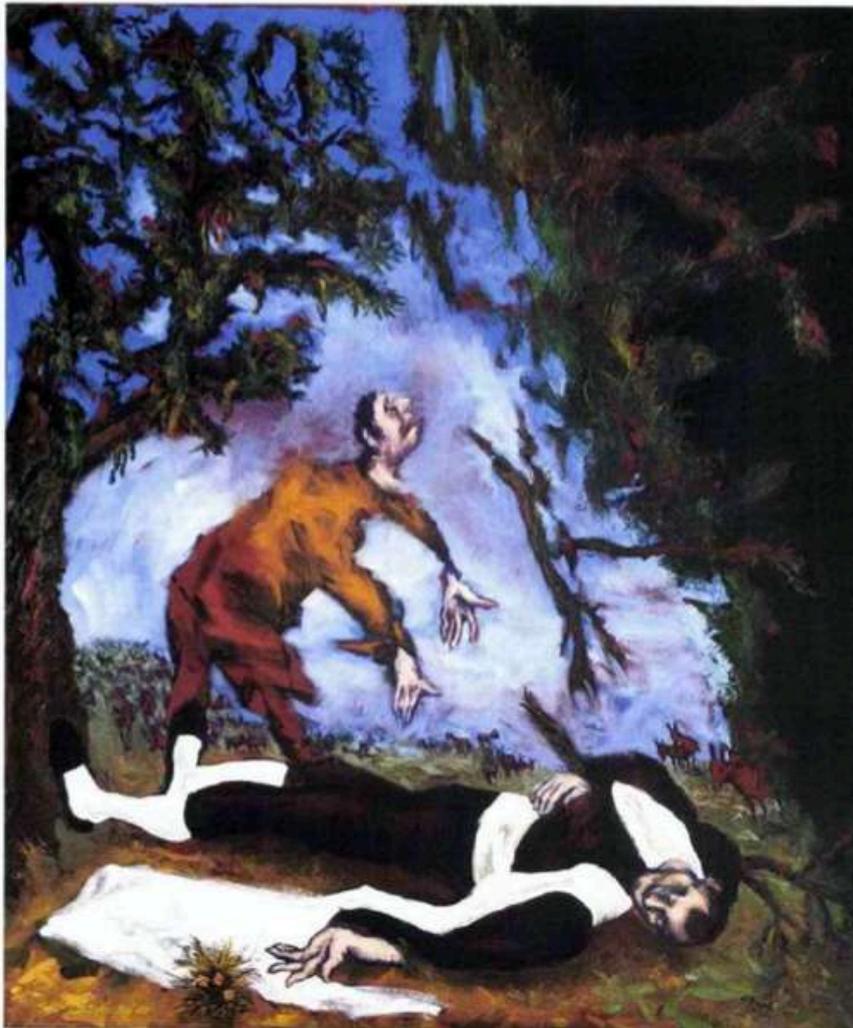
Explorant le thème de la Nativité, Garouste revient sur la question de la virginité de Marie. En hébreu, *alma* désigne la jeune fille, et *betula*, la vierge. Les traductions en grec et latin de la Bible hébraïque auraient fait glisser le sens de jeune fille à vierge. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres de ces distorsions et contresens volontaires dus au passage d'une langue à l'autre, et contre lesquels l'artiste s'insurge. Ainsi, l'âne et le bœuf, issus d'une représentation traditionnelle de la crèche, renverraient à une transposition abusive d'un verset du prophète Isaïe, fustigeant le peuple d'Israël : comment ne peuvent-ils reconnaître la venue du Messie, alors que même ces animaux dociles sont capables de reconnaître leur maître ? À droite, au premier plan du tableau, le designer Philippe Starck, ami de l'artiste, appuyé sur son fameux tabouret *Bubu 1<sup>er</sup>*, en perd son latin ! **SD**

## L'Autre et le Toréador

2019, huile sur toile, 260 x 215 cm.

Ce tableau s'inscrit dans les jeux d'esprit du *zeugma*, figure de style consistant en l'omission d'un mot ou groupe de mots, dont la répétition s'avère inutile. Il s'agit alors de faire travailler l'esprit pour restituer les termes manquants, avec les mots, comme ici avec la peinture. Ce tableau met en court-circuit deux histoires très éloignées, que la mort relie. On y reconnaît le torero peint par Manet, tandis que s'agit à l'arrière-plan un personnage, qui prend acte d'une chute fatale, comme en témoignent les branches brisées. Le nid d'oiseau au sol rappelle le verset du Deutéronome, selon lequel si l'on croise,

en chemin, un nid d'oiseau,  
il faut chasser la mère  
et prendre les petits  
(«ne prends pas la mère sur  
ses fils») afin d'avoir des jours  
plus heureux («Renvoie,  
renvoie la mère, et prends  
les fils pour que ce soit bien  
pour toi et que tu prolonges  
les jours»). La question  
de la place du nid et ses  
conséquences sur  
l'interprétation du verset  
abondent dans la littérature  
talmudique : ainsi, qu'en est-il  
si l'on monte chercher les  
petits dans le nid en chassant  
la mère et que l'on tombe  
de l'arbre ? À l'arrière-plan,  
les ânes, qui s'égailent dans  
la nature, ne semblent guère  
s'en soucier. **SD**





## Le Golem

2011, huile sur toile, 275 x 326 cm.

Dans cette série, Garouste s'inspire du Faust de Goethe et se saisit du parallèle entre deux êtres artificiels, l'Homunculus et le Golem. Le premier est créé par Wagner, l'ancien disciple de Faust, le second par le Maharal de Prague, fameux rabbin et philosophe du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans la mythologie juive, le Golem, fait d'argile, ne doit pas son existence, contrairement à Adam, au souffle divin. La scène, issue d'un passage du *Journal* de Franz Kafka, représente autour de la bête informe le maître, incarné par Garouste en alchimiste dément, et les étudiants, dont les visages sont ceux de familiers de l'artiste. Langues pendantes, les protagonistes semblent vivre un pur moment de délectation en léchant la créature, qui n'est en fait que la plage rouge et compacte de la peinture, un rouge dense et indescriptible, sauf à l'avoir vu réellement, dans son éclat saisissant. **SD**

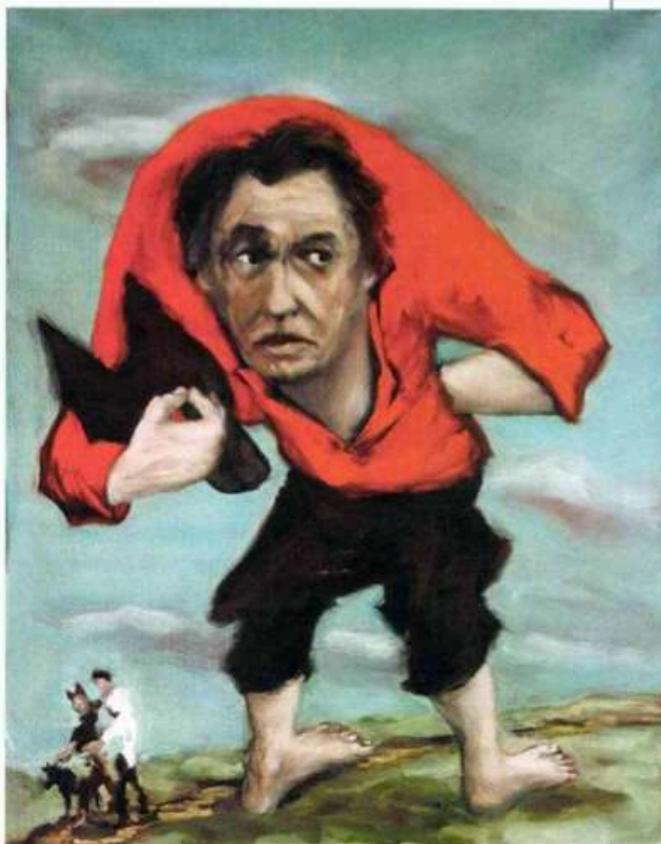
Reportage à la Source, l'association de Gérard Garouste où les enfants apprennent l'art et l'espoir, sur [BeauxArts.com](http://BeauxArts.com)

## Autoportrait d'un artiste halluciné

Ne pas se fier aux apparences de colosse... Elles masquent parfois une immense fragilité. En 2009, Gérard Garouste publiait avec la journaliste Judith Perrignon *l'Intranquille*, émouvante confession qui, d'un coup d'un seul, clarifiait tout sur l'homme et sur son œuvre souvent mal comprise, révélant les failles béantes d'une enfance mal digérée. Le livre dévoilait les non-dits et mensonges familiaux, les vérités accablantes aussi : celle d'un père, vendeur de meubles, viscéralement antisémite, qui fut condamné après guerre pour spoliation. Gérard Garouste, aujourd'hui converti au judaïsme, racontait avoir difficilement purgé tout cela grâce à la peinture, grâce à la lecture du Talmud, de Dante ou de Cervantès, grâce surtout à son épouse, Elizabeth, devenue une célèbre designer dans les années 1980. Au fil du récit passent les étés d'enfance libérateurs, loin des parents, chez un oncle et une tante un peu fantasques ; les difficiles années de pensionnat, où il se liera d'amitié pour la vie avec Jean-Michel Ribes et Patrick Modiano ; la succession de bouffées délirantes le menant dans de folles équipes destructrices puis à l'hôpital psychiatrique... Les débuts du succès viendront avec l'aide de son ami Fabrice Emaer, propriétaire du Palace, mais aussi avec le concours du célèbre galeriste américain Leo Castelli, qui l'exposera outre-Atlantique, et de son fidèle marchand depuis 2002, Daniel Templon. «Je suis sûrement entré par la mauvaise porte, le Palace, repaire à paillettes et champagne, que l'avant-garde artistique méprisait. [...] J'ai eu le tort ensuite de m'obstiner à faire des empâtements et des glacis, de fouiller les mythes quand il valait mieux fracasser le décor. Je suis à leurs yeux englué dans une peinture épaisse et des livres poussiéreux, coupable d'avoir accepté les commandes officielles», confessait le peintre, cet «indien» comme il se définit lui-même, éintuitif, insoumis, créatif. **SF**



**L'intranquille - Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou** par Gérard Garouste, avec Judith Perrignon (éd. L'Iconoclaste, 2009) réédité par la Collection proche avec un épilogue inédit • 204 p. • 7,90 €



**Le Masque de chien (Autoportrait)**

Garouste s'est inspiré ici des gravures des explorateurs revenant des Amériques. «Y étaient représentés des hommes dont la tête se trouvait à la place du ventre, dont le buste n'avait pas la même orientation que les jambes. [...] Ces portraits, se voulant la vérité de "choses vues", ouvraient les territoires de l'intuition et de la déraison», expliquait le galeriste Daniel Templon au *Monde* en 2015. 2002, huile sur toile, 92 x 73 cm.

## Pour en savoir plus

### ■ GAROUSTE, LE RETOUR

Deuxième rétrospective de Gérard Garouste au Centre Pompidou, après celle de 1988, l'exposition réunit 120 tableaux majeurs, souvent de très grand format, mais aussi installations, sculptures et œuvres graphiques de l'artiste, sous la houlette de la commissaire Sophie Duplaix. De quoi saisir toute la production du peintre, mêlant sa propre histoire et ses préoccupations pour les questions du temps et de la transmission, ses références littéraires et familiales, dans des toiles mêlant portraits et étrange bestiaire, aussi inquiétantes que joyeuses.

«**Gérard Garouste - Rétrospective**» du 7 septembre au 2 janvier  
Centre Pompidou • place Georges Pompidou • Paris 4<sup>e</sup> • 01 44 78 12 33  
[centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)



### ■ À LIRE ÉGALEMENT

• **Hors-série**  
Beaux Arts Éditions  
68 p. • 11 €

**Don Quichotte** de Cervantès, illustré par Gérard Garouste (150 gouaches et 126 lettres ornées) • éd. Diane de Seliers. Petite collection • 2 vol. brochés sous coffret • 688 p. • 95 €

### ■ À VOIR EN GALERIE

«**Gérard Garouste & Édouard Cohen - La Mégilla d'Esther**» du 7 septembre au 1<sup>er</sup> octobre  
Les Arts dessinés • 19, rue Chapon • Paris 3<sup>e</sup> • 01 71 32 51 98  
[galeriesartsdessines.com](http://galeriesartsdessines.com)